



HAL
open science

1884: le téléphone à Paris

Denis Eckert

► **To cite this version:**

| Denis Eckert. 1884: le téléphone à Paris. M@ppemonde, 1988, 88 (3), pp.14-15. halshs-01430548

HAL Id: halshs-01430548

<https://shs.hal.science/halshs-01430548v1>

Submitted on 14 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Denis ECKERT

RESUME Dans les premières années de son existence, à Paris, le téléphone est encore réservé à une élite économique, ce que révèle une carte parue en 1885.

ABSTRACT In the very first years it appeared in Paris, the telephone was reserved for an economic elite. This is very clearly shown on a map published in 1885.

RESUMEN Durante los primeros años de existencia en París, el teléfono es todavía privilegio de una élite económica. Un mapa de 1885 revela esta característica.

• CARTOGRAPHIE THEMATIQUE
• ESPACE URBAIN
• PARIS
• TELEPHONE

• PARIS
• URBAN SPACE
• TELEPHONE
• THEMATIC CARTOGRAPHY

• CARTOGRAFIA TEMATICA
• ESPACIO URBANO
• PARIS
• TELEFONO

On est étonné de trouver cette carte thématique dans une revue grand public de 1885. Originale et moderne, elle montre la diffusion d'un équipement dans l'espace parisien. Le géographe urbain actuel est familier de ce type de document à grande échelle, pas si neuf donc qu'on pourrait le croire.

Cet objet inattendu est de belle facture. Le fond de carte est augmenté de repères familiers qui permettent de se situer, sans toutefois surcharger l'image. Grâce à une légende ordonnée et hiérarchisée (points, points cerclés, tiretés), l'organisation du réseau parisien, en quartiers gouvernés chacun par un «bureau» (central téléphonique), apparaît. La méthode de représentation choisie est simple —un point par poste—, justifiée par le nombre relativement faible d'abonnés: l'image reste claire. La carte est l'expression d'une technique achevée, à laquelle on ne trouve rien à redire.

Or, à la lecture du bref article qui accompagne ce bel objet cartographique, le géographe ressent une frustration. Le texte porte surtout, conformément à l'orientation vulgarisatrice de *La Nature*, *Revue des Sciences*, sur les principes d'organisation du très récent réseau parisien (centralisation des appels, connexion entre abonnés, etc.). Il s'agit de montrer l'état de la technique dans ce nouveau domaine, d'informer le lecteur sur les progrès d'une technologie qui n'a pas dix ans (Bell 1876) et suscite la curiosité. La carte est servie à titre d'illustration. L'auteur est mû par le souci, caractéristique des revues de l'époque, d'agrémenter son texte par une image soignée.

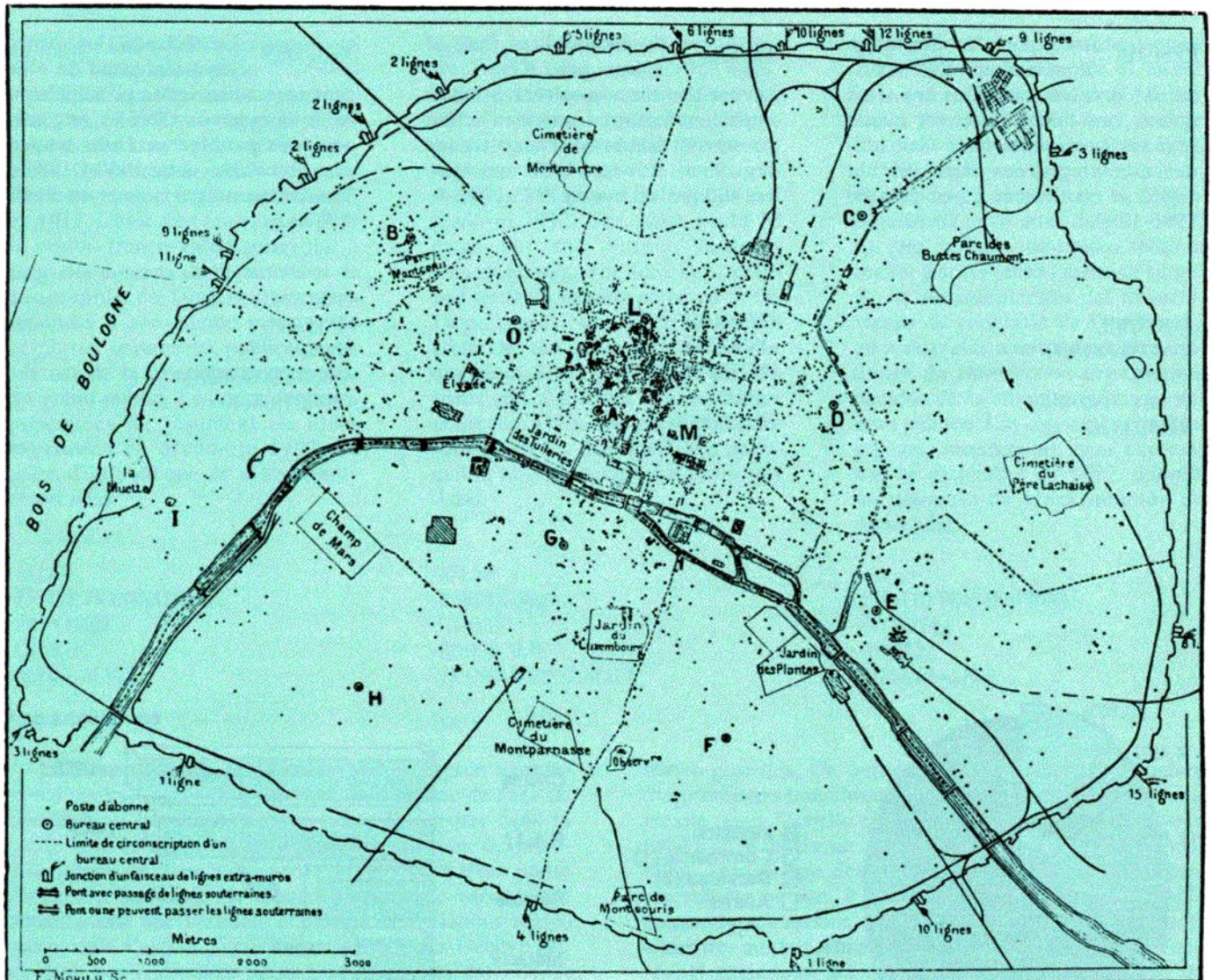
Ceci nous incite à procéder à la lecture d'un document sous-utilisé, à proposer, sur le thème de la «diffusion spa-

tiale d'une innovation», un autre «mode d'emploi» de cette carte. Ce travail de réappropriation aboutit à une utilisation plus géographique et plus actuelle de la carte.

On observe des inégalités remarquables dans la distribution des postes d'abonnés dans l'espace parisien. La carte saisit le réseau téléphonique à un moment privilégié; au 1^{er} octobre 1884, il a moins de cinq ans. On remarque des structures fortes. Les arrondissements périphériques sont moins pourvus que ceux du centre. D'autre part, la rive droite concentre la plupart des postes sur l'axe Saint-Antoine - Rivoli - Saint-Honoré. Enfin, il y a une polarisation remarquable autour du groupe de quartiers Opéra - Sentier - Louvre. L'outil de communication est tout jeune. C'est un service très rare: on compte 3800 abonnés (contre 45 000 en 1910) (1). Il est encore réservé à ceux pour qui la vitesse de transmission de l'information a le plus de prix.

Le sous-équipement évident des quartiers ouvriers de la périphérie n'est pas étonnant. Symétriquement, la formidable concentration de postes du secteur Opéra - Sentier, autour des quartiers de la Bourse et des grands quotidiens, n'a rien d'un hasard. La carte trahit la position des acteurs les plus pressés de la vie de la Ville, ainsi que leur promptitude à adopter la technique nouvelle, leur sensibilité à l'innovation.

Par ailleurs, la faiblesse du nombre d'abonnés dans le «beau Paris» de l'ouest, celui de Proust, montre que le téléphone est encore l'instrument réservé aux agents économiques pour lesquels l'investissement se justifie, aux entreprises qui en tirent un avantage important et immédiat; il est trop cher encore pour s'être diffusé dans la haute bourgeoisie.



Carte montrant la répartition des abonnés au réseau téléphonique de Paris. Chaque petit point représente un poste d'abonné.

Le téléphone en est, en 1884, à la première phase de diffusion d'un service nouveau, outil de communication encore exclusivement professionnel, peut-être à rapprocher du télex d'aujourd'hui.

Cet état de choses s'inscrit dans l'espace: la belle carte de *La Nature* le souligne et le révèle, tandis que nous y lisons maintenant la relative permanence de certains centres de la vie économique parisienne.

(1) *ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS*, article «Téléphone».

